

français comme premier appoint à conquérir. Il le conquiert, et aussitôt l'instruction primaire ressentit le contre-coup de ce commencement de renaissance sociale.

Ici encore un certain nombre de personnes nous diront que puisque nous avons commencé à guérir les blessures de notre classe agricole, nous sommes dans la bonne voie et que nous n'avons qu'à continuer. Nous inspirant de la profonde raison du vieil apologue romain, nous pourrions leur répondre : à quoi servent de bons muscles lorsque le cœur et les poumons sont malades ? Or, si dans l'espèce l'agriculteur représente les muscles de l'être collectif, l'industrie peut représenter les poumons qui nous procureront une vie saine, vigoureuse et intense lorsque, sortant de la plaine, nous respirons enfin l'air pur libre et vivifiant des sommets. Nous avons prouvé que si notre corps social a perdu plus de la moitié de son effectif ce n'était pas uniquement ni principalement par suite de la décadence agricole. Cette perte, que disons-nous, la décadence agricole elle-même est causée par l'absence de développement industriel, par le défaut de largeur dans les conceptions économiques. Cela dépend naturellement des vices de la formation sociale ; mais la masse des Canadiens-Français ne s'en préoccupe nullement. Ceux-ci par habitude, tirent une certaine vague satisfaction de la statistique qui démontre leur augmentation numérique rapide et cela leur suffit. Au chapitre "La population française", nous avons laissé entendre qu'il y aurait à ce sujet de certaines réserves à faire. C'est ici le lieu de nous expliquer plus clairement. Nous croyons pouvoir affirmer que, sans le développement industriel l'augmentation numérique des Canadiens-Français deviendra de moins en moins sensible. Écoutons M. Tarde, l'un des plus grands penseurs du monde moderne : "La tendance de la population à croître est encouragée ou endiguée, stimulée ou paralysée par l'état économique ou social, dû à un groupe d'inventions coordonnées. . . . C'est le groupe des inventions industrielles, ou politiques mêmes, connues à un moment donné, qui, à ce moment, nous le savons, détermine le maximum possible de production *et de population*." Le baron Charles Mourre, appliquant ces principes à la France, en conclut que la faible